PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

AUX POLLS!

Sans qu'il y paraisse, c'est une rude tâche que doit accomplir aujourd'hui le corps électoral. Il a à pourvoir, à la fois, à tout le gouvernement de l'Etat et à celui des différentes paroisses de la Louisiane. Il lui faut choisir non-seulement le gouverneur et l'espèce du ministère qui l'entoure, mais les membres du Sénat et de la Chambre des Représentants. Il a sous la main la nomination de l'administration de ville, du Conseil Municipal. Sait-on combien de noms porte rien que le ticket municipal? Quatre-vingt-treize! C'est une bien lourde responsabilité, assurément. Il faut y regarder à deux fois avant de se décider à jeter dans l'urne les noms de tant d'hommes, dont la plupart ont à disposer de notre vie, de nos biens, de notre honneur, de la sécurité de nos familles, du bon ordre dans nos finances et dans nos rues, et de la renommée de notre ville, au loin.

A l'heure qu'il est il n'y a plus de conseils à donner aux électeurs. Car leur décision est prise; leurs choix sont arrêtés. Bon nombre d'entre eux même auront peut-être déjà déposé leur vote dans l'urne, avant que ces lignes leur tombent sous les yeux. Aussi, n'est-ce plus à ces citoyens-là que nous nous adressons, mais à ceux qui n'ont pas encore pu ou su remplir leur devoir.

Ah! qu'ils n'hésitent pas un seul instant à l'accomplir! Qu'ils ne retardent pas d'une minute leur vote. Toutes les précautions sont prises, nous assure-t-on, pour maintenir l'ordre aux polls.

Les chefs des deux partis semblent vouloir apporter dans la lutte de la bonne volonté, de la bonne foi. Que la population, de son côté, fasse donc son devoir, honnêtement, hardiment, sans crainte comme sans hésitation. Il faut qu'il sorte un grand bien de la crise morale que nous traversons. Ils seraient bien coupables, ceux qui chercheraient à apporter le trouble dans les opérations électorales; bien plus coupables encore, ceux qui, étant élus aujourd'hui, tenteraient demain de tromper le public et de prolonger l'ère de désordre, dont nous essayons de sortir!

A PROPOS DE DUEZ.

On a enterré le peintre Duez, il y a quelques jours. Son cercueil était littéralement couvert de fleurs.

Trois brancards précédaient le char, portant des couronnes sur lesquelles on avait placé des inscriptions.

Un rédacteur du *Figaro* raconte l'anecdote suivante, qui trouve ici sa triste actualité:

"Je l'avais connu au temps où il était, avec Roll et Gervex, un des trois mousquetaires de la révolution artistique au palais de l'Industrie qui a vu, depuis, bien d'autres révolutionnaires. Duez représentait Porthos, Roll, d'Artagnan, et Gervex, Aramis. L'année où tous les trois furent du jury fut une sorte de petit 89; ce qui prouve qu'en art, comme en politique, les réactions sont prompteles, et que l'agitateur de la veille a bientôt fait d'être le conservateur du lendemain!

"Un soir de cette époque déjà vieille, nous dînions à sept ou huit dans un restaurant du boulevard, et, comme il arrive souvent à l'heure expansive des cigares, à la fin de cette soirée très bruyante, la conversation avait pris un tour mélancolique. On philosophait sur la meilleure façon de quitter ce bas monde. Deux convives, surtout, se querellaient sur ce sujet:

"—Mourir pour mourir, disait l'un, autant s'éteindre dans son lit, au milieu des siens, bien soigné, bien dorloté....

"Et l'autre, animé, répondait:

"—Oh! non, ce qu'il y a de pire dans la mort, c'est la maladie! Ce qui vaut mieux, c'est tomber d'un seul coup, sans s'en apercevoir....

"Quelque dans la mort, hélas! il est difficile d'en faire à sa guise. Des deux interlocuteurs, le premier était Duez, et l'autre le trépassant...."

PETITES VÉRITÉS.

Qui va contre son devoir va contre son intérêt.

La franchise est un vin qui nous grise et nous fait aller trop loin, sans craindre de heurter ceux qui nous entourent. Nous fuyons la servilité et nous tombons dans la brutalité. Comment faire avec cette ivresse du bien pour garder une juste mesure!

Le Prince Henri de Prusse
AU VATICAN.

Léon XIII a reçu ces jours-ci, avec tous les honneurs dus à son rang, le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume. On s'attendait fort peu à ce le prince demandât cette audience. Le souvenir de l'incident de 1887 semblait en effet planer encore d'une façon fâcheuse sur les dispositions du Pape et du prince. On se souvient de quelle façon le le prince Henri, accompagné du comte Herbert de Bismarck, vint interrompre l'entretien du pape avec l'empereur Guillaume. Léon XIII fut souverainement froissé de ce manque d'égards.

Pourquoi le prince, qui n'avait pas songé à rendre visite au Pape quand, il y a quelques mois, il s'arrêta à Rome, plusieurs jours avant d'aller à Naples, a-t-il fait, à son retour, demander une audience qui implique une sorte d'amende honorable pour son algarade de 1887? Le prince a vu l'Empereur à Naples, et c'est, sans aucun doute, sur les instances du chef de la dynastie qu'il s'est déterminé à faire visite au Souverain Pontife. Si l'on rapproche de cette visite les entrevues longues et cordiales que l'Empereur a eues à Naples avec le Cardinal San Felice, le *Papabile* de la triple alliance, on est forcé de reconnaître que l'empereur Guillaume tient à montrer la plus grande déférence pour le vénérable vieillard du Vatican.

La réception du prince et de la princesse Henri a eu lieu à midi précis. Le prince était en uniforme d'amiral. On remarquait son teint fortement hâlé par le soleil de Naples et l'air de la mer, hâle qui offrait un contraste singulier avec le blond cendré des cheveux et de la barbe. La princesse portait avec aisance la mantille noire en dentelles à l'espagnole de rigueur pour toutes les dames reçues au Vatican.

Le Pape, plein de santé et souriant, attendait dans la salle du Trône et a reçu ses visiteurs princiers avec une affabilité qui montrait bien de sa part tout oubli du passé.

Par son attitude empreinte de la plus profonde déférence et par ses paroles pleines d'amabilité, le prince Henri a su parfaitement témoigner à son tour ses sentiments de respect et d'admiration pour le vénérable Pontife. Tout s'est borné là, car l'entretien a été très court. Mais cette audience indique clairement que la cour d'Allemagne tient à se gagner le Vatican et le Sacré-Collège.

En regard de cet empressement plein d'égards pour le Saint-Siège de la part de l'Allemagne, il ne sera pas inutile de faire ressortir combien dans les sphères gouvernementales de la République on agit différemment. On se désintéresse de ce qui se passe au Vatican et on se résigne à perdre tout le terrain gagné tandis que la Triplice met tout en œuvre pour que ses candidats à la papauté aient plus de chance que les partisans de la France à succéder à Léon XIII dont, heureusement, l'état de santé fait reculer bien loin la perspective d'un Conclave.

L'ambassade où M. de Béhaine a laissé un vide que les éléments antifrançais du Sacré-Collège voient avec une satifaction non dissimulée est toujours sans titulaire et on paraît décidé, dans le cabinet Bourgeois, à ne vouloir répondre à toutes les avances faites jusqu'ici par le Souverain Pontife que par une indifférence des plus dédaigneuses.

Un nouveau manuscrit.

On vient, paraît-il, de découvrir en Asie-Mineure, un nouveau manuscrit des Evangiles.

Ce document, qui date du sixième siècle, était conservé dans l'église d'un petit village des environs de Césarée.

Le représentant d'une université anglaise d'une part, un savant américain, d'autre part, étaient entrés en pourparlers avec les autorités locales pour en négocier l'achat; mais c'est un Russe qui l'a emporté dans cette compétition tout amicale, et qui s'est rendu acquéreur du manuscrit, pour 25,000 francs, au nom du tsar.

Le manuscrit n'est pas seulement très ancien,—on sait que, sauf le "Sinaïticus" découvert par Tischendorf, les plus anciens manuscrits de l'Evangile ne remontent pas au-delà du cinquième siècle,—il est beau et bien conservé, écrit sur d'épais parchemin pourpre, avec noms propres en or et lettres argentées, lettres onciales. Les pages mesurent 32 centimètres sur 26, et chacune porte deux colonnes de texte.

Le bruit court que ce manuscrit ne serait autre que le célèbre "Codex N," dont il existe 6 feuillets au Vatican, 4 au British Museum, 2 à Vienne et 33 dans l'île de Pathmos, tous les autres feuillets manquaient jusqu'à présent.

Le propriétaire d'un petit restaurant fait distribuer des prospectus dans la rue; on y lit:

Bœuf à la mode 50.....centimes.
— à la dernière mode 60 —

Le Port d'armes cachées.

Nous ne saurions trop recommander aux électeurs de se montrer aujourd'hui calmes mais fermes dans l'exercice de leur droit de citoyenneté.

Si les esprits ont été excités, surexcités même, tant qu'a duré cette campagne électorale, l'heure est venue de laisser parler la raison.

C'est le devoir de la Presse d'engager le public à se montrer respectueux des lois; de celle surtout qui interdit le port d'armes cachées.

Que de crimes eussent été évités, s'il n'était jamais entré dans les mœurs de beaucoup de gens de toujours avoir une arme sous la main.

La loi à cet égard est explicite, positive; qu'elle ne soit donc pas lettre morte, et peut-être qu'aucune scène sanglante, qu'aucun regrettable incident ne marquera cette journée.

MADAGASCAR.

Les journaux de Madagascar arrivés dernièrement à Marseille, par le *Djemnah*, nous apportent les informations suivantes:

La route maletière de 3 mètres de large, commencée à partir de Tananarive, est arrivée à Ampasimpotsy: 500 Betsiléos y travaillent journellement.

Tous les cours d'eau sont franchis par des ponts ou des ponceaux. On présume que dans deux mois la route sera définitivement livrée à la circulation.

Un nouveau complot a été récemment découvert: les conjurés devaient surprendre un poste de Haoussas, ce qui était été, dit le *Madagascar*, le signal d'une levée en masse. Les conjurés ont été saisis. L'autorité compétente déclare, toutefois, que ce complot n'avait aucune importance.

La garnison française de Tananarive est complètement refaite. La santé des soldats européens est excellents. L'autorité militaire rachète maintenant les mulets qui, sous le climat de l'Imerina et dans ses pâturages, se sont complètement remis.

A Tamatave, il n'y a rien de saillant, sinon que la municipalité a été suspendue provisoirement et tous les employés licenciés.

Le *Madagascar*, journal qui s'imprime à Tamatave, dit que la tranquillité est complète dans l'île; aucune dépêche, aucun rapport, ne signale de nouveaux méfaits des fahavalos. L'ordre renaît et les travaux agricoles ont été repris dans les villages naguère encore abandonnés.

Notre confrère signale la construction dans le fond de la baie de Loky, à Port-Longuez, d'une forteresse qui pourrait compromettre la sécurité du chemin de Diego-Suarez à Vohemar. L'ex-gouverneur hova d'Ambohimarina, Ratovelo, qui fait exécuter ces travaux, on ne sait trop d'après quels ordres, doit être surveillé; cet ancien fonctionnaire hova s'est rendu célèbre par sa cruauté.

On dit que le résident général a fait restituer à la famille de l'ex-premier ministre tous les biens qui avaient été confisqués en même temps qu'il fut interné à Tsarasaotra.

M. Delhorbe, directeur du Comptoir national d'escompte à Madagascar est débarqué du *Djemnah*, venant de Tananarive.

Les affaires commerciales étant complètement paralysées depuis le commencement de la campagne, le chargement du paquebot était à peu près nul.

QUELQUES CHIFFRES.

La statistique de Londres pour 1895, qui vient de paraître, accuse une population de 4,392,340 personnes, dont 2,076,113 du sexe masculin et 2,316,233 du sexe féminin. Il y a eu dans l'année 37,593 mariages, soit 17.1 par 1,000 habitants; 133,765 naissances, soit 30.5 par 1,000 habitants. et 86,937 décès, soit 19.8 par 1,000 habitants. La population a augmenté de 43,405 personnes. La mortalité générale est pour l'Angleterre et le pays de Galles de 10.15 par 1,000, et pour les 33 villes principales de 17.71; elle descend même à 16.47 à Huddersfield. La banlieue de Londres comprend en outre 1,656,209 habitants, avec 47,590 naissances, soit 28.8 par 1,000. et 24,031 décès, soit 14.5. Un fait remarquable, c'est que la proportion des décès des enfants de moins d'un an, qui était en 1850 de 157 par 1,000 naissances, s'élève malgré les progrès de la science médicale à 162. D'après les tableaux détaillés, qui sont fournis par le *registar general*, le nombre des décès dans chaque spécialité pathologique a diminué depuis 50 ans, ce qui n'empêche pas le total de rester sensiblement le même. C'est évidemment que l'on a changé la terminologie et que l'on a découvert des maladies nouvelles. Le service des pompiers est très actif, car il y a eu en 1895 142 feux *serious*, 3,491 légers et 1,212 fausses alarmes. Il y a des gens qui du dehors jettent dans les cheminées des toiles huilées et goudronnées pour faire de la fumée, et qui ensuite se précipitent dans les maisons pour éteindre le feu et recevoir quelque gratification.

ALFRED AUSTIN.

On annonce la prochaine arrivée à Paris du nouveau poète lauréat d'Angleterre, M. Alfred Austin. Cet écrivain paraît n'avoir jamais brillé par une modestie exagérée et l'on raconte, à ce propos, de suggestives anecdotes.

En voici une qui eut pour théâtre Versailles.

M. Alfred Austin suivait les opérations de la guerre franco-allemande, en qualité de correspondant du *Standard*.

Un jour, il passait à cheval dans les rues de Versailles, occupé par les troupes prussiennes. Au détour d'une rue, il rencontre des confrères de la presse anglaise.

—Ah! mes amis, crie-t-il, je suis navré. Des difficultés, encore inconnues, viennent de s'élever entre le gouvernement anglais et la Prusse.

On rassure M. Alfred Austin, auquel on affirme que les rapports sont toujours excellents entre les deux gouvernements de l'Allemagne et de l'Angleterre.

Alors, le correspondant du *Standard*, d'un ton sec, à celui qui lui parlait:

—Vous êtes mal informé, mon cher, et je voudrais bien avoir tort. Mais j'ai rencontré ce matin M. de Bismarck, et la froideur avec laquelle il a répondu à mon coup de chapeau prouve, à n'en pas douter, qu'un conflit international est sous roche et va éclater.

Une coïncidence curieuse.

Une coïncidence curieuse à signaler, à cause de son extrême rareté:

La fête de Pâques est tombée, cette année, le 5 avril. C'est également un 5 avril, le 5 avril de l'an 33 de l'ère chrétienne, qu'a eu lieu la résurrection du Sauveur dont l'Eglise vient de célébrer le 1863e anniversaire.

Rappelons à ce propos que Pâques ne peut pas arriver avant le 22 mars, tandis que sa date la plus éloignée est le 25 avril.

Toutefois, cette fête n'a coïncidé avec le 22 mars que quatre fois depuis la réforme du calendrier, soit en 1598, 1693, 1761 et 1818. Cette coïncidence ne se reproduira plus avant le vingt-troisième siècle.

Pâques a été célébré le 23 mars en 1636, 1704, 1788, 1845, 1856. Il en sera de même en 1913, 2008 et 2160.

Deux années seulement, de 1582 à 2200, reçoivent la fête de Pâques le 24 mars. Ce sont les années 1799 et 1940.

On trouve plus fréquemment la date du 25 mars attribuée à cette fête, par exemple en 1663, 1674, 1731, 1742, 1883, 1894 pour le passé, et 1923, 1951, 2035, 2046, 2103, 2187 et 2198 pour l'avenir.

Quant à la coïncidence de la date la plus éloignée,—25 avril,—avec la fête de Pâques, elle ne s'est produite qu'en 1866, 1734, 1686 et ne se reproduira qu'en 1943, 2038 et 2190.

Au temps de Nostradamus cette coïncidence marquait la fin du monde, ainsi qu'en témoigne le quatrain suivant:

"Quand Georges Dieu crucifiera
Que Marc le ressuscitera
Et que saint Jean le portera
La fin du monde arrivera.

Ce qui veut dire que, lorsque Pâques tombera le 25 avril (fête de saint Marc), le vendredi saint sera le 23 (fête de saint Georges), la fête-Dieu le 24 juin (saint Jean), et l'on verra la fin du monde.

Il faut noter qu'au temps de Nostradamus, le calendrier n'était pas encore réformé et que Pâques, avant cette réforme, ne pouvait pas tomber le 25 avril. La prophétie n'en est, d'ailleurs, ni plus ni moins probante.

IL FAUT EN FINIR!

Il faut en finir avec le régime de terreur auquel nous sommes condamnés, depuis trop longtemps, et qui ne laisse plus guères le haut du pavé qu'aux malhonnêtes gens!

Il faut en finir avec le régime de désordre administratif qui est une honte pour notre ville, et dans lequel le maniement des fonds de la communauté n'est plus qu'un honteux gaspillage!

Il faut en finir avec un régime immoral où tout est devenu métier et marchandise, où les consciences et les votes se vendent comme des jambons au marché!

Il faut en finir avec des administrateurs qui n'administrent pas avec une justice boiteuse et impuissante, avec des coteries et des cliques qui tirent à elles toute la couverture, et n'en laissent même pas un lambeau pour couvrir les membres amaigris du reste de la population!

Il faut en finir avec tout un état de choses qui n'est que le chaos organisé, que la malhonnêteté organisée à l'état de système; avec un état de choses qui paralyse le commerce, arrête toutes les affaires, provoque le dégoût des étrangers, met en fuite le capital et fait monter le rouge au front des honnêtes gens!

Il faut en finir, une bonne fois, avec toutes les ordures morales et toutes les immondices physiques qui déshonorent notre ville!

Un dernier coup de collier! Un dernier coup de balai! et que, demain, nous puissions nous réveiller, débarrassés de l'abominable cauchemar qui nous hante l'esprit, depuis si longtemps!

Il en est temps, en vérité, si nous ne voulons pas voir notre cité s'abîmer dans la honte et la boue!

EFFET DU HASARD.

Un collaborateur de la *Revue illustrée*, M. de Néronde, a obtenu de M. Mounet-Sully une interview qui n'est pas sans intérêt. Le grand tragédien a rappelé qu'il devait au hasard seul d'être entré à la Comédie française: sans engagement depuis plusieurs mois, il s'était résigné à abandonner le théâtre et à retourner à Bergerac, lorsque Bressant, à qui il alla faire ses adieux, lui dit: "Ah! c'est vous, cher ami; vous avez été bien inspiré. M. Thierry me demandait des tragédiens. Je lui ai parlé de vous; mais je ne savais où vous prendre." Quelquel temps après, il débutait, dans *Andromaque*, avec Mlle Rousseil. Victor Hugo, pendant les répétitions de *Marion Delorme*, rappela un jour à Mounet-Sully cet éclatant début: "J'avoue, lui dit le poète, que je me suis intéressé à *Andromaque* malgré ce que cette tragédie a de factice. Maintenant que les luttes sur le romantisme sont terminées il est temps de rendre à Racine son rang dans le siècle de Louis XIV; *il en fait partie au même titre décoratif que Le Brun, le peintre des batailles.*" Cet étrange jugement inspira à Mounet quelque ironie; il n'a, d'ailleurs, qu'une admiration tempérée pour le grand romantique à qui il dut de si beaux rôles; il déclare qu'il n'a jamais pu jouer *Ruy Blas* avec une entière conviction; il s'efforce vainement de s'y laisser emporter par le mouvement des vers; il ne peut se faire illusion sur les trop fortes invraisemblances de l'action. Deux rôles du théâtre classique laissent à M. Mounet-Sully quelques regrets; il pense que, dans *Joad* et dans *Polyeucte*, il y a eu malentendu entre le public et lui, et il se propose d'expliquer quelque jour, dans des conférences, la façon dont il comprend les principaux chefs-d'œuvre de Racine, de Corneille, de Molière et de Voltaire. Enfin, pour l'avenir, il y a trois pièces où le tragédien désire encore paraître, *Othello, André del Sarto* et *Kean*. On sait, depuis longtemps, que Mounet-Sully s'occupe d'écrire lui-même des œuvres dramatiques, comme *le Juge, le Talisman*; mais il n'en parle qu'avec beaucoup de modestie et ne dissimule pas qu'aucune d'elles n'est encore complètement au point; il se reproche surtout sa prolixité; il craint toujours de ne pas expliquer suffisamment l'état d'âme de ses personnages. C'est ainsi que "telle de ses pièces en un acte durerait deux heures et il ne peut se résigner ni à des coupures qui enlèveraient la clarté, ni à des entr'actes qui suspendraient l'action".

Entre mamans, aux Tuileries:

—Mon fils annonçait de grandes dispositions pour le piano. Je l'ai tellement poussé qu'à sept ans il joue déjà à quatre mains. Et le vôtre?

—Oh! madame, le mien ne joue encore qu'à quatre pattes.

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGÈRES.

Le Plan du Général Maceo.

Les Exécutions.

La Médiation des Etats-Unis.

Presse Associée.

New York, 20 avril—Si le général Maceo réussit à forcer la ligne militaire, malgré les cinquante mille hommes qui le pressent de tous côtés, le général Weyler devra confesser, comme l'a fait le général Campos, que la campagne contre les rebelles est un insuccès et que l'Espagne ne peut seule mettre fin à la guerre.

Le général insurgé a écrit à ses amis de la Havane qu'il rompra la trocha (la ligne militaire) quand il voudra, et que les plans du capitaine général seront réduits à néant dès les premières pluies.

Il est certain que le général Maceo possède les moyens de rassembler à un moment donné ses bandes errantes. Quelques-uns disent qu'il préviendra les unes par des ballons en papier colorié et les autres par des messagers.

On croit que le général Weyler est inférieur au point de vue de la tactique, et que l'Espagne accueillerait maintenant avec plaisir la médiation amicale des Etats Unis. Même les Espagnoles partagent cette opinion.

Les prisonniers de guerre sont condamnés à mort comme incendiaires sans aucunes preuves de culpabilité. Un témoignage établissant qu'un soldat rebelle a appartenu à une colonne de cubains qui a incendié des plantations est suffisant pour entraîner la peine de mort. La condamnation d'un prisonnier dépend de l'établissement du fait qu'il s'est engagé dans une bande avant les incendies. On annonce que près de cent condamnés comme incendiaires seront exécutés d'ici quelques jours.

Nouvelle victoire des forces du président Zélaya.

Presse Associée.

New York, 20 avril—Dépêche de Panama, Colombie, au "Herald": Les troupes de Zélaya ont de nouveau défait d'une façon signalée les forces rebelles du Nicaragua. Le correspondant du "Herald" à Managua télégraphie qu'une des plus fortes positions des révolutionnaires, Tablon, à six milles de Nagarote, est tombée au pouvoir des troupes fédérales. Cette place a été prise samedi dernier.

Les rebelles qui l'occupaient ont mis bas les armes en apercevant les soldats du président Zélaya.

Les Rothschilds en Australie.

Presse Associée.

Washington, 20 avril — Les Rothschilds ont acquis une grande part d'intérêt dans les fonderies d'argent des Nouvelles Galles du Sud, Australie.

Le sous-agent commercial des Etats-Unis à New Castle, dans cette province, M. Keightley, annonce dans un rapport au département d'Etat que ces fonderies seront établies sur une grande échelle pour la fonte du métal provenant de Broken Hill.

Une compagnie portant le nom de New Sulphide Corporation, dans laquelle les Rothschilds ont un grand intérêt, a acheté un terrain à Cockle Creek, à environ douze milles de New Castle, au prix de $290,000.

Seize cents hommes seront employés par la nouvelle compagnie.

Rétablissement du libre-échange dans les Nouvelles Galles du sud.

Presse Associée.

Washington, 20 avril—Le gouvernement des Nouvelles Galles du sud entreprend de rétablir le libre-échange, à la suite de deux demandes positives de la population depuis treize mois.

Le sous-agent commercial américain, M. Keightley, fait allusion à cette mesure dans un rapport au gouvernement de Washington.

Il dit que le nouveau gouvernement, à la tête duquel se trouve M. G. H. Reid, qui a été porté au pouvoir avec ce programme, tient les engagements pris avant les élections et poursuit vigoureusement une politique de libre-échange.

Les droits protectionistes ont déjà été réduits en partie et seront bientôt abolis entièrement. Pour rétablir l'équilibre du budget, une taxe agraire a été levée.

Cette mesure a été reçue avec mécontentement par les intéressés, mais la masse de la population s'est prononcée en sa faveur au scrutin, de sorte qu'on estime que le désaccord disparaîtra bientôt.

Mariés à Honolulu.

Presse Associée.

San Francisco, 20 avril—Le Gaelic apporte la nouvelle du mariage à Honolulu, le 10 avril dernier, de M. Lloyd Osborne, beau-fils du défunt Robert Louis Stevenson, et de Mlle Catherine Durham, de Springfield, Missouri.

Mlle Durham a suivi les cours de l'université de Stanford ces deux dernières années.

La lutte du bataillon d'Alfonso XIII.

Rapport du commandant du croiseur qui l'a soutenu.

Presse Associée.

Tampa, Floride, 20 avril—Don Antonio Montes, commandant du croiseur espagnol Alberta, s'exprime ainsi dans son rapport officiel au commandant en chef de la flotte à la Havane:

Dans la matinée du dix, je me suis rendu à Cardenas. Le commandant du fort m'avait dit que le bataillon d'Alfonso XIII, sous les ordres du colonel Devos, avait quitté Dabefo en même temps que d'autres forces pour attaquer Maceo, mais que se trouvant aux prises avec cinq mille insurgés il avait battu en retraite en bon ordre, après avoir combattu pendant sept heures, jusqu'au quai de San Claudio, où il s'était retranché.

Le colonel Devos m'a donné l'instruction d'envoyer vingt soldats à Brameles pour se procurer des munitions. En chemin, j'ai tiré sur la propriété de San Augustine, tenue par les rebelles, puis j'ai rapporté les munitions.

Les Cubains avaient de nouveau fait leur apparition sur les collines voisines, et nous les avons dispersés une fois de plus avec quelques obus.

Il a été alors décidé que toutes les choses encombrantes et cent soixante-dix chevaux seraient embarqués sur les schooners se trouvant dans le port.

J'ai protégé l'embarquement par l'emploi constant de l'artillerie et j'ai été efficacement aidé des canons du fort. Vers le soir, le général Inclan est arrivé avec des renforts nombreux.

Nous avons alors conclu qu'on pouvait débarquer en sécurité le matériel et les chevaux installés sur les schooners.

Ce rapport a été publié dans le numéro du 16 avril de "La Lucha." Il donne une idée exacte de la position périlleuse dans laquelle se sont trouvées les sections de l'armée espagnole qui ont pris part à la bataille de "La Lucha."

Les Cubains s'attendent à une grande bataille cette semaine, à la suite de la concentration des forces de Jose et d'Antonio Maceo en face de la ligne militaire établie par les Espagnols.

Collision près des côtes d'Angleterre.

Seize victimes.

Presse Associée.

Glascow, Angleterre, 20 avril—Le vapeur Marsden est entré en collision hier, près du phare de Kish, avec la barque anglaise Firsth of Solway, commandée par le capitaine Kendrick. La barque a coulé bas: treize hommes de l'équipage, ainsi que le capitaine, sa femme et son enfant, ont été noyés.

La Firsth of Solway avait été construite à Glascow en 1885; elle jaugeait 1,199 tonneaux.

Convention bimétalliste en Belgique.

Presse Associée.

Bruxelles, 20 avril—Les membres de la convention bimétalliste convoquée dans le but de tracer la voie à des négociations internationales se sont réunis hier à Bruxelles. Des délégués de l'Allemagne, des Etats-Unis, de la France, de l'Autriche, de la Russie, de la Belgique, du Danemark, de la Hollande, de la Roumanie et de l'Angleterre étaient présents.

LE PRINCE DE SAXE-COBOURG-GOTHA.

Mariage princier.

Presse Associée.

Cobourg, 20 avril.—Le mariage de la princesse Alexandra de Saxe-Cobourg Gotha, troisième fille du duc de Saxe-Cobourg-Gotha (le duc d'Edimbourg), et du prince héréditaire Ernest de Hohenlohe-Langenburg, a été célébré aujourd'hui.

Le mariage civil a été prononcé à dix heures 30 du matin. Les témoins étaient le duc d'York et le grand-duc Paul de Russie.

Le cortège s'est ensuite rendu à la chapelle du château.

Le duc de Saxe Cobourg-Gotha conduisait l'impératrice d'Allemagne; l'empereur escortait la duchesse.

Au moment de l'échange des alliances, une salve d'artillerie a été tirée.

Les invités ont ensuite pris part à un déjeuner servi dans la salle du trône.

NOUVELLES AMERICAINES.

Ballington-Booth.

Presse Associée.

Chicago, 20 avril—Près de quatre-vingt-dix pour cent des membres de l'armée du salut à St-Paul, dit une dépêche de cette ville à la *Tribune*, se sont déclarés en faveur de Ballington-Booth. Ils n'attendent que son arrivée, ou celle d'un de ses lieutenants, pour faire connaître leur décision.

Le Révérend Cleveland.

Presse Associée.

New York, 20 avril—Dépêche spéciale de Chaumont, Etat de New York, au *World*:

Il est fait, quoique le Révérend W. N. Cleveland, le pasteur déposé de l'église presbytérienne du village de Chaumont, ait prononcé, son sermon d'adieu à ses ouailles hier soir, il n'est pas certain du tout que ce soit le dernier sermon qu'il ait fait à cet endroit. Il est probable qu'il prêchera l'évangile encore à Chaumont, mais non dans le petit temple qu'il a administré pendant les quatre dernières années. La question de sécession parmi les membres de la congrégation est mûre; cette sécession a du reste déjà commencé.

Un comité de citoyens s'est présenté et a fait à M. Cleveland des propositions à ce sujet. Il les a prises en considération. Les sécessionnistes ont déclaré qu'il leur est impossible d'adorer Dieu en compagnie de ceux qui ont causé le renvoi du pasteur; et ils sont déterminés à placer le révérend Cleveland à la tête de la nouvelle église. Ils prétendent que c'est pour lui le seul moyen de se réhabiliter aux yeux du monde. Il est proposé de l'installer à la mairie pour ses sermons en attendant la construction du nouveau temple.

Le Cas du Révérend Diaz

Presse Associée.

Washington, 20 avril—Des informations envoyées au ministre d'Espagne à Washington, Senor Dupuy de Lôme, montrent que l'accusation portée contre le révérend A. J. Diaz, le ministre baptiste arrêté et emprisonné par les autorités de la Havane, est celle de complicité dans l'organisation d'un soulèvement contre le gouvernement dans le voisinage de la Havane.

Le prisonnier sera soumis à un interrogatoire préliminaire, pour établir la valeur de l'accusation portée contre lui.

Le Voyage de Li Hung Chang en Russie.

Le Diplomate Chinois Emporte son Cercueil.

Presse Associée.

San Francisco, 20 avril—Edward Evans, de Shang-Hai, Chine, arrivé à San Francisco par le vapeur Gaelic, dit que Li Hung Chang, l'éminent vice-roi de Chine qui se rend à Moscou pour représenter son gouvernement aux fêtes du couronnement du Tsar Nicolas, emporte dans son voyage le cercueil dans lequel il désire être enterré.

Il n'est pas exceptionnel de voir un Chinois acheter son cercueil et le placer dans sa demeure parmi les meubles ordinaires, en attendant la mort. Le fait d'emporter un cercueil dans un long voyage pour parer à des inconvénients en cas de mort peut paraître ridicule à un Américain, mais M. Edward Evans déclare savoir positivement que Li Hung Chang a pris cette précaution.

Il a appris cette histoire d'un missionnaire en Chine engagé par le vice-roi pour l'accompagner dans son voyage, mais qui a refusé au dernier moment.

L'Indiana.

Le plus formidable navire de guerre de l'Oncle Sam.

Presse Associée.

New York, 20 avril — L'Indiana, le plus formidable des navires de guerre de l'Oncle Sam, a quitté Hampton Roads samedi dernier ayant à bord les membres de la commission d'inspection du bureau naval pour une croisière sur la côte. Le grand navire a été aperçu du haut des collines.

En entrant dans la baie de New York, l'Indiana a rencontré le croiseur Columbia en route pour Hampton Roads. Les deux navires se sont salués du drapeau.

C'est la première visite de l'Indiana dans le port de New York.

Au large de Tompkinsville, le "monstre à tourelles" a salué le navire-amiral New York et a jeté l'ancre.

Les membres de la commission d'inspection, à la tête de laquelle est placé l'amiral Walker, se sont rendus à terre dans une baleinière et ont pris le premier train pour Washington. Cette commission a la mission d'établir dans un rapport l'utilité d'installer les tourelles sur les nouveaux navires de guerre comme elles le sont sur l'Indiana; ainsi que de déterminer s'il y a avantage à placer les canons de huit pouces au-dessus des canons de treize pouces, au lieu de les placer comme il a été fait pour le Kearsarge et le Kentucky.

Les "malins" prétendent qu'une certaine pesanteur est évitée par la construction d'une tourelle au-dessus de l'autre, mais que le feu des canons de l'étage supérieur abasourdit les artilleurs de l'étage inférieur.

Des coups de canon ont été tirés de chaque tourelle pendant le voyage. Le lieutenant Henderson se trouvait immédiatement en arrière des canons de huit pouces et il n'a, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, ressenti aucune commotion.

Le feu des canons de treize pouces a été dirigé vers l'arrière, afin d'établir à quel point la fumée interviendraient dans les manœuvres des servants des canons placés sur les côtés du navire. Cette expérience a été des plus satisfaisantes, et les artilleurs n'ont pas été aveuglés momentanément par la fumée.

Le plancher du pont de l'Indiana a une apparence bizarre. Dans les expériences précédentes, la poudre enflammée des canons a creusé des cavités dans le bois; quelques unes sont aussi grandes qu'un œuf. Elles ont été remplies avec du ciment.

Le lieutenant-commandant William Swift dit que l'Indiana s'est montré un excellent navire de combat, et qu'il est le meilleur qui ait jamais été mis à flot.

Le cuirassé restera six semaines dans le port de New-York. Le pont va être calfaté et quelques réparations seront faites aux machines.